Quel passé j'aurais aimé ?

Qu'est-ce que je changerais ? Quand je réfléchis, que j'essaie de ne pas penser afin de m'endormir, que je rêvasse le matin en espérant me rendormir, ce qui vient le plus souvent à mon esprit, pour ne pas dire systématiquement, c'est qu'il me semble que je n'ai jamais su m'affirmer. Bon, jamais est un peu exagéré mais, quand même, l'affirmation de soi n'est pas ma principale vertu.

Je ressens une certaine rancœur envers ceux qui en ont profité et de la culpabilité de les avoir laissé faire. Il faut dire que je supporte mal la chicane, je ne suis pas bagarreuse. L'anecdote qui suit illustre mon désarroi face aux conflits. Durant mes études, ma grande sœur m'a généreusement accueillie chez elle. Nous partagions un appartement d'une chambre dans un édifice de trois étages. Un vendredi que j'étais revenue tôt de l'université, je trouvai l'immeuble silencieux. Je ne profitai cependant pas du calme très longtemps, car j'entendis bientôt rentrer les locataires de l'appartement juste au-dessus du nôtre. Après quelques minutes, le ton monta entre eux. Bien que je ne comprisse pas ce qu'ils disaient, j'avais clairement droit à une scène de ménage. « Bon, ça ne me regarde pas, ça va passer », me dis-je. Mais la querelle se prolongea et je me mis à pleurer. « Pourquoi est-ce que je réagis ainsi ? Je ne les connais pas, je ne les ai même jamais vus ! » Mais je n'arrivais à rien, rien qu'attendre, impuissante, qu'ils cessent de se crier dessus.

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis mais je demeure très sensible aux conflits. Dès qu'une discussion devient plus tendue, je la fuis ou je cède aux arguments des autres, quelle que soit leur valeur; n'importe quoi pour que ça cesse ! Il n'y a pas si longtemps encore j'ai fait durer pendant près de quatre mois une relation toxique; je n'arrivais pas à lui tenir tête. Je m'en veux d'avoir été trop conciliante et je lui en veux d'avoir si bien su me manipuler.

J'aimerais tellement avoir plus confiance en moi. Il me semble qu'il y a des gens qui avancent dans la vie sans continuellement se remettre en question.

© Martine Marcotte

Sous la mer, il y a

Sous la mer, il y a de l’eau, toujours de l’eau.

Sous la mer, il y a des courants, des courants entre les mers.

Sous la mer, il y a de la lumière, de la pénombre, la nuit.

Sous la mer, il y a des plaines, des montagnes.

Sous la mer, il y a des vallées, des profondeurs insoupçonnables.

Sous la mer, il y a des forêts, des animaux, des monstres.

Sous la mer, il y a des ruines, des épaves, des trésors.

Sous la mer, il y a des rêves, des promesses.

Sous la mer, il y a l’effrayant inconnu.

© Martine Marcotte